

Vous n'avez pas d'argent ? Alors donnez de votre temps ! Par Eva

écrit par Eva | 12 mars 2015



☒ Ceux qui n'ont pas les moyens d'aider financièrement doivent savoir qu'à chaque fois qu'ils donnent de leur temps pour informer sur la nocivité de l'islam, ils aident la France, et ils aident indirectement (mais très utilement) les chrétiens ou autres non-musulmans victimes de l'islam. Car le silence tue aussi efficacement qu'une arme, et le gouvernement français cherche à nous réduire au silence.

Pour ceux que cela intéresse, je connais trois associations qui me semblent dignes de confiance:

1/ Chrétienté Solidarité:

Il s'agit d'une petite association où tous les membres sont bénévoles, soit parce-qu'ils exercent une activité professionnelle à côté de leur engagement bénévole, soit parce-qu'ils sont retraités.

Chrétienté Solidarité était déjà présente auprès des chrétiens assiégés pendant la guerre du Liban, puis plus tard pendant les conflits armés en ex-Yougoslavie. Aujourd'hui elle est très présente auprès des chrétiens d'Irak.

Ses membres se rendent sur place, et développent des contact

fiables avec des institutions locales. Le but est d'envoyer de l'aide à ceux qui aident vraiment, et qui vont proposer les enfants à parrainer en fonction de leur degré de précarité. Le meilleur moyen est de visiter les institutions qui prennent en charge ces enfants, d'où l'intérêt d'aller sur place.

Quel plaisir de recevoir une lettre vous disant que l'enfant que vous parrainez a terminé sa scolarité et n'a plus besoin de vous !

Hélas, dans des pays comme l'Irak, la vie est si chaotique que vous perdez parfois la trace de l'enfant, et vous ne pouvez pas correspondre directement avec lui par la poste. Mais c'est possible dans d'autres pays moins touchés.

Chrétienté Solidarité édite une revue appelée « Reconquête », où l'on peut lire des articles très intéressants, y compris pour les lecteurs non-chrétiens. Vous pouvez en savoir plus en faisant une recherche sur internet.

2/ L'Aide à l'Eglise en Détresse:

Je connais assez peu cette association, qui a aussi le mérite de se rendre sur place. Si parmi les lecteurs de *Résistance Républicaine*, il y a des personnes qui en savent plus, merci de nous informer.

3/ L'Oeuvre d'Orient, déjà ancienne. C'est une association honnête, qui publie ses comptes chaque année. Je suis abonnée à leur revue: quelques feuillets avec chaque mois un article intéressant sur un sujet nouveau, beaucoup d'histoire essentiellement, ainsi que des témoignages.

A la fin de la revue, il y a une section courrier, où les lettres de remerciement sont publiées. Il s'agit d'oeuvres de bienfaisance locales, qui écrivent pour remercier des dons reçus, et pour expliquer l'usage qu'ils ont fait de cet argent, parfois avec photos à l'appui (accueillir de nouveaux enfants dans une école, parrainer des orphelins, réparer un dispensaire qui a subi un bombardement ou un attentat à la bombe...)

Or je connais ces oeuvres de bienfaisance locales depuis le temps où je vivais en Orient, et je sais qu'elle recueillent effectivement des orphelins, et qu'elles instruisent des enfants dont les familles sont trop pauvres pour payer l'instruction. Elles assurent aussi l'accueil de réfugiés chrétiens qui ont dû fuir devant l'avancée de la religion de paix, d'amour et de tolérance.

Parfois, les lettres de remerciement sont signées du nom de responsables religieux que je connais, ou dont j'ai entendu parler, quand je vivais encore en Orient. Des religieux dont le dévouement a déjà fait ses preuves, et dont les institutions ont instruit des générations d'enfants issus de familles modestes.

Chez les chrétiens d'Orient, la tradition est d'envoyer de l'argent ou faire du bénévolat dans les écoles religieuses où nous avons été instruits (moyennant des tarifs très abordables, avec des facilités de paiement pour les familles en difficulté, ou bien gratuitement pour les familles qui n'ont pas les moyens, ou bien pour les orphelins).

Les familles aisées paient pour les enfants de familles pauvres, et les enseignants sont des religieux qui ne sont pas payés, ou bien des chrétiens laïques (qui ne font pas partie du clergé) qui sont peu payés, et qui acceptent ces maigres salaires pour instruire des enfants qui autrement resteraient illettrés. Pour joindre les deux bouts, certains de ces professeurs donnent des cours particuliers à des élèves de familles aisées.

C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles les chrétiens d'Orient considèrent le professeur comme un bienfaiteur, et s'arrêtent dans la rue pour le saluer. Qu'il soit instituteur ou professeur d'université, le prestige est le même: **il enseigne, donc il change le destin des enfants dans un sens plus favorable.**

Une fois par an, le pays tout entier célèbre la fête des professeurs. Ce n'est pas un jour férié. Nous allons à

l'école, mais sans uniforme, et sans cartable. Ce n'est pas un jour où nous étudions, ce n'est pas un jour où nos professeurs enseignent. Mais ils viennent en classe comme d'habitude, et plutôt que d'enseigner, ils passent l'heure de cours à discuter avec leurs élèves, qui ont le droit, en ce jour spécial, de leur poser des questions un peu personnelles.

Par exemple:

Ont-ils des enfants ? Etaient-ils de bons élèves quand ils étaient écoliers ? Comment ont-ils décidé de devenir enseignants ? Pourquoi avoir choisi d'enseigner telle matière plutôt que telle autre ?

Ensuite, nous racontons des histoires drôles, pour rompre avec le sérieux dont nous devons faire preuve pendant les heures de cours. Ceux qui sont doués pour l'imitation peuvent imiter des professeurs:

« Ce trimestre mes enfants, vos résultats sont un désââââstre ! »

Ou bien:

« Mon chignon s'écroule devant les copies où certains d'entre vous écrivent mieux sans « x » à la fin ! »

La journée passe très vite. Nous remettons aux professeurs des dessins que nous avons faits pour eux, ou partageons des gâteaux que nous avons préparés chez nous pour l'occasion. Certains apportent des fleurs cueillies dans leur jardin ou sur leur balcon. Parfois une seule fleur. C'est le geste qui compte. La journée se termine toujours de la même manière: les professeurs nous répètent que le meilleur cadeau que nous puissions leur faire, c'est de travailler nos cours. Ils précisent que ce n'est pas pour eux-mêmes qu'ils nous demandent ça, mais pour nous, parce-que c'est important pour notre avenir.

Mais nous nous fichions de notre avenir, qui était pour nous une notion abstraite. Nous travaillions pour plaire à nos parents et à nos professeurs. Qu'ils soient bénis pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. **Etre parent, ou enseignant, ou**

bénévole, ou donateur, sont des manières de ne jamais mourir, puisque nos oeuvres laissent sur terre une empreinte positive qui nous survivra.

Eva